

Lundi 19 juillet 2021



Quatre passionnés témoignent

La journée du **17 juillet** est désormais la **Journée de l'économie bleue pour les pays du sud-ouest de l'océan indien**, et l'émission télévisée ou podcastée à cette occasion, « *Regards sur... l'océan Indien, un patrimoine immatériel* » apparaît comme le premier événement public organisé par l'Ambassade de France à Maurice, à l'occasion de la présidence française de la COI. **Considéré comme une priorité de ce mandat, ce secteur représente à de nombreux égards l'avenir des pays du sud-ouest de l'océan Indien, si nous nous en tenons à une gestion durable et responsable des activités océaniques.** Les participants à cette émission en sont les premiers convaincus.

Diffusée en ligne sur le site et la page Facebook de l'IFM, sur les réseaux sociaux, ainsi que sur MBC 3 à 21h, ce vendredi 17 juillet, cette émission a réuni des gens de la mer sur un même plateau, quatre personnes de terrain qui ont chacune dans leur domaine, une expérience intime et passionnée de l'océan. Cette production du Service de coopération de l'Ambassade de France et de l'Institut français de Maurice (IFM), était **animée par le spécialiste de l'environnement Jean-Baptiste Routier**, également consultant auprès de l'Ambassade de France pour cette année bleue.

Jean-Baptiste Routier a tout d'abord rappelé que la mise en œuvre de cette « année bleue » est assurée par les services diplomatiques français dans les différents pays de la région et par l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD). **L'animateur définit l'économie bleue comme une solution d'avenir pour concilier le développement économique, la sauvegarde des océans et des ressources en eaux de la planète, et le bien-être humain.** Quel regard portent les invités sur les relations entre l'homme et l'océan ? Comment atteindre l'équilibre entre développement et sauvegarde de l'océan ? Le skipper Avesh Daladoo, la cofondatrice du centre de plongée *Scuba World Diving Mauritius* Daveena Aubeeluck-Bauluck, le skipper spécialiste des cétacés Alain Dubois et la spécialiste des fonds marins et cheffe de projet en développement durable chez Scott, Frédérique Perpétu, se sont exprimés sur ces questions pendant les cinquante minutes de l'émission.

Ce spécial économie bleue a tout d'abord permis de découvrir **en avant-première un court extrait d'un des quatre reportages que tourne actuellement le cinéaste Patrice Canabady**, et qui devraient être diffusés en août. Le réalisateur nous emmène à Vieux-Grand-Port, chez Pop, le charpentier de marine le plus connu de Maurice. En quelques mots, l'artisan brosse la situation de son métier, qui requiert un savoir-faire très spécifique et technique, mais qui disparaît faute de relève et de développement des activités artisanales dans le lagon.

Les quatre intervenants se rejoignent pour souligner **l'importance culturelle de ce métier et des pirogues en bois**, qu'ils destinent davantage aux sorties familiales, aux loisirs et à la pêche, qu'à leur activité professionnelle, qui nécessite quant-à-elles des bateaux en fibre, capables de naviguer au large au-delà des récifs et de transporter une dizaine de personnes à bonne vitesse. **Avesh Daladoo** souligne **la nécessité de préserver ce savoir-faire, qui fait partie de l'identité mauricienne et qui respecte l'environnement**, grâce à l'usage de matériaux en bois durs, achetés localement. Il rejoint Daveena Aubeeluck-Bauluck et Alain Dubois **sur l'idée que ces embarcations traditionnelles peuvent donner lieu à de nouvelles activités d'écotourisme basées sur la navigation à voile dans le lagon**. Frédérique Perpétu estime que **le métier de charpentier de marine et les pirogues en bois ramènent de la valeur et de la richesse culturelle sur le littoral**, comme en témoignent les régates et diverses activités de loisir proposées aux touristes. Aussi souligne-t-elle **l'idée que le développement et la transmission de ce métier vont de paire avec la préservation du lagon**. *« Bien sûr, il faut former les jeunes, leur donner envie d'apprendre ce métier, mais pour qu'ils en aient réellement envie, il faut qu'ils aient de bonnes raisons d'aller naviguer avec ces bateaux dans le lagon... »*

Chaque intervenant a ensuite été invité à parler de son activité et de son lien avec l'océan. Fille d'hôtelier, **Daveena Aubeeluck-Bauluck** a grandi au bord de l'eau, si ce n'est dans l'eau. Elle a pu approfondir et amplifier sa passion pour les fonds marins avec son mari, Christophe, instructeur de plongée. Ensemble, ils ont ouvert leur propre centre de plongée en mars 2020 et attendent la reprise avec impatience. *« Des plongeurs viennent de l'autre bout du monde pour une semaine intense de plongée sous-marine. Sous l'eau, on est coupé du monde, on n'entend que sa propre respiration et on admire la beauté des fonds. Nous voulons partager cela avec tout le monde ici. »*

Ancien mécanicien de marine, **Alain Dubois** est venu à l'observation des cétacés sous l'impulsion de la biologiste marine Delphine Legay, qui l'a initié à l'observation des dauphins, des cachalots et baleines **dans le plus grand respect**. Malgré le décès en mer de son initiatrice, Alain Dubois a continué de répondre à l'appel de l'océan et monté une compagnie, pour prolonger le rêve de la scientifique, dans le but de protéger les mammifères marins. Il a suivi des formations avec différentes organisations à Maurice et à Madagascar, puis il a participé à des missions scientifiques d'observation des grands mammifères marins. *« Jusqu'ici, nous n'avons fait que prendre de l'océan. Il est grand temps que nous lui donnions de nous-même aussi. Je voudrais par exemple inviter les plaisanciers à financer leurs propres bouées, pour que leurs ancres ne raclent plus les fonds. Par ailleurs, les moteurs à propulsions que nous utilisons étant très polluants, je voudrais inciter tous mes confrères skippers à réduire leur vitesse de 500 tours/minute, ce qui n'allongerait leurs trajets que d'une dizaine de minutes, mais leur permettrait de polluer moins et de faire des économies de carburant. »*

Ayant elle aussi grandi dans un boat house, **Frédérique Perpétu** a vu le lagon se dégrader à une vitesse phénoménale. *« Nous ne réalisons pas assez à quel point l'océan est crucial pour nous. 70% de l'oxygène que nous respirons vient de l'océan. »* Pour ces raisons, elle a décidé de partager sa passion entre autres en collaborant avec *Reef conservation* et en soutenant **la sensibilisation et l'éducation à**

l'environnement et aux interactions entre les écosystèmes. En tant que skipper, Avesh Daladoo a lui aussi constaté **la détérioration du lagon** et il souhaite mener des actions d'éducation à l'écologie pour **faire comprendre l'importance de cette biodiversité.**

Jean-Baptiste Routier a ensuite amené les participants à se projeter dans le futur et imaginer les innovations et nouvelles opportunités qu'offre l'économie bleue pour la jeunesse. Alain Dubois plaie pour un développement de l'observation respectueuse des animaux marins : *« Quand on est passé de mécanicien à observateur de mammifères marins, on se dit que rien n'est impossible. Pour moi, il est très important que l'observation des mammifères marins s'améliore et je suis disposé à former des gens dans ce domaine. Notre activité est ouverte à tous ».*

Frédérique Perpétu estime qu'il faut adopter **une vision à long terme des activités marines.** Elle invite à cartographier les différentes zones du lagon et des eaux territoriales qui sont exploitées et mettre en place des règles et **un contrôle des activités pour préserver ses richesses et ressources.** Elle évoque **de nouvelles activités potentielles telles que la culture d'algues ou de concombres de mer, la climatisation utilisant les eaux profondes, etc.** Aussi insiste-t-elle pour que **les bénéfices de l'économie bleue soient redirigés vers les habitants et le pays.**

Avesh Daladoo estime qu'il y a des activités de formation et d'éducation à développer pour former tous ceux qui vivent de la mer à la biodiversité marine. Daveena Aubeeluck-Bauluck pense à sa fille aînée qui aimerait faire le même métier que son père, mais elle se demande si l'évolution de l'économie bleue le lui permettra. Elle encourage les jeunes à penser océan et à aller voir au-delà de la barrière de corail.

En fin d'émission, Jean-Baptiste Routier a présenté **l'appel à projets** que s'apprête à lancer l'ambassade de France à Maurice en août 2021.

Cette initiative est destinée à stimuler le potentiel d'innovation et de création d'entreprises durables à travers les ressources marines à Maurice, notamment dans le secteur de l'alimentation, de la pharmaceutique et du bien-être. Il doit permettre de mobiliser les acteurs économiques de l'île Maurice, les organisations locales et internationales à participer au programme.

Pour ce faire, le programme d'appel à candidatures, de préincubation sera coordonné avec La Turbine. Les entrepreneurs et leurs équipes seront accompagnées pour développer leurs idées en projets d'entreprises durables jusqu'à la présentation de leur modèle d'affaire devant un Jury lors d'un Pitch Night en décembre 2021.